

24.2.76 - 7^e dimanche ordinaire C

"Imitez Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés" (Eph. 5.1)
(La morale chrétienne est théologique)

Il serait facile de moraliser à partir d'un
texte d'Évangile comme celui que nous venons d'entendre.
Mais nous ne le faisons ^{pas} ~~pas~~ ^{car} ~~car~~ ^{ce n'est pas, vous le pensez}
bien, ~~car~~ ^{car}, comme on dit aujourd'hui, nous ne sommes pas
concernés... nous prêtons, par exemple, que dans des
communautés ^{avec les nôtres} ~~il n'y a~~ ^{pas} d'ennemis. Pas d'ennemis, peut-
être, mais ^{même} des personnes difficiles à aimer, des ^{avec qui on} ~~mêmes~~ ^{qui on évite} ~~ennemis~~ ^{ennemis}. Et puis, dans nos
relations avec les autres, est-ce que nous ne ^{nous} ~~contenons~~ ^{contenons} pas
souvent de cette rage humaine qui fait de nous des
gens pas gênants sans doute, serviables à l'occasion mais
calculateurs, mesurant leur dévouement, ne perdant pas
de vue leur intérêt, en tout ces soucieux d'être "raison-
nables" (entre guillemets) donc ^{ne s'occupant pas à faire} ~~pas~~ ^{ces} ~~gros~~ ^{gros} ~~ennemis~~ ^{ennemis} ~~ou imprudents~~ ^{ou imprudents}. ~~Présent~~ ^{Présent} la joue gauche à
celui qui vous a frappés sur la joue droite ~~ou de~~ ^{ou de} ~~prête~~ ^{prête}
alors qu'on est sûr qu'on ne vous rendra pas. Et ^à ~~qui~~ ^{d'entre} ~~qui~~ ^{qui}
n'arrive-t-il pas de ~~vous ne sauriez pas~~ ^{vous ne sauriez pas} ~~de~~ ^{de} ~~s'enrager~~ ^{s'enrager} ~~en~~ ^{en} ~~juger~~ ^{juger} ~~des~~ ^{des} ~~autres~~ ^{autres},
de condamner même; qui, encore, n'a pas à pardonner ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}.

~~Je ne peux pas~~? Oui, le point de départ d'un bon examen de conscience que cet évangile, ^{sans aucun doute} ~~est~~! Un examen de conscience qui nous ^{prohibe} ~~ferait conclure~~: "Comme je suis loin! Jamais je n'arriverai! D'ailleurs, aimer comme cela, aussi radicalement, les gens, jamais pour ainsi dire, est-ce possible?"

J'ai dit que nous n'en restions que brièvement ~~sur~~ au plan de la morale, donc au plan des comportements pratiques. Cependant, à ce niveau, ^{encore} il me semble utile de rappeler trois convictions que nous devons avoir: ~~les trois convictions suivantes~~.

- d'abord ceci: que la morale évangélique (si l'on peut ainsi parler) c'est une morale du maximum, du toujours plus, du davantage, ^{visé à} ~~qui donne~~ de l'utopique comme on dit aujourd'hui, c.a.d. bien au delà de toutes les limites de l'humain et du raisonnable. ^{Rappelons-nous qu'au} ~~Le~~ jeune homme riche qui ^{répond} ~~dite~~ ^{à Jésus} "J'ai observé tous les commandements", Jésus répond - et cette réponse, il l'a fait à chacun, quelque soit le point où il se trouve: "Il te manque encore quelque chose."

- ensuite, ce qui nous est demandé comme attitude élémentaire, c'est d'admettre - je dirais: intellectuellement - les exigences évangéliques. Il y a trop de chrétiens qui

d'accrochent à l'avance pour excuser leur paresse : " Dieu ne peut pas me demander cela." Est-ce que nous-mêmes nous nous tenons toujours à l'abri de ce faux-fuyant ?

- enfin, troisième ^{correction} ~~vérité~~ : ce que le Seigneur attend de nous, ce n'est pas que nous réussissions. C'est que ~~nous~~ ^{II-III} soyons en route, en cheminement dans la direction qu'il nous indique ; ~~car~~, ~~plus humblement~~ que II nous prenons et reprenons inlassablement le départ II à travers des petits gestes, des efforts très humbles, sans attendre des circonstances extraordinaires, avec des arrêts, des reculs et des chutes, tout cela qui est inévitable.

Ceci dit, venons-en au fondement de ce qui nous est demandé : oui, pour quoi ce comportement aussi radicalement et universellement bienveillant par rapport aux autres ? Pourquoi - d'une façon plus spéciale - à travers l'Evangile, cet appel au dépassement dans tous les domaines de ce que nous appelons la morale ?

C'est Jésus qui nous le dit lui-même, aujourd'hui, quand après avoir appelé ses disciples à cette surabondance d'amour envers tous, il conclut : " Alors, vous serez les fils du Dieu Très-Haut car il est bon, lui, pour les vengés et les méchants."

Ainsi, pour nous demander d'aller si loin dans l'amour des
autres, si loin dans le perfectionnement de notre existence,
c'est DIEU que Jésus nous invite à regarder. Par quel(s)
d'en rester à des motif(s) quelconques même très nobles et
très élevés? ^{à plus forte raison des motif(s) quelconques de bon voisinage, de voisinage:} c'est en Dieu que se trouve la racine der-
nière, fondamentale de notre manière d'agir envers nos
semblables et de notre manière d'être. Il s'agit ni plus
ni moins d'imiter DIEU (le mot sort de St Paul aux
Eph, 5, 1) d'imiter Dieu "qui, explicité St Mt dans le
paragraphe parallèle à celui de St Luc, fait lever son soleil
sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les
justes et sur les injustes" (Mt, 5) "car, nous dit encore
Jésus, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait
(Mt, 5)

Imitez Dieu ! Entendons-nous bien : Jésus, lui,
nous parle d'être "les fils du Dieu Très-Haut", d'être "com-
me le Père des Cieux". Nous sommes au-delà d'une copie,
d'une reproduction extérieure des manières de Dieu, telles
que nous pourrions les connaître. Car si nous avons à nous
comporter de la manière que nous demande Jésus, c'est
qu'il y a en nous une relation ^{fondamentale} vitale avec Dieu qui
exige, ~~de nous~~, que nous lui ressemblions. Nous som-
mes, en effet, "à son image", deux fois, pourant-on dire,
"à son image":

créés à son image et re-créés à son image en nous ⁵
Fils Jeins, le Christ. ~~At~~ ce point, nous le savons, que
que nous sommes vraiment enfants de Dieu par lui et avec
lui. Aussi, quand St Paul ^{s'adresse} ~~écrit~~ à ses Ephésiens, il leur
écrit : " Cherchez à imiter Dieu ^{puissance unie} ~~comme~~ des enfants bien-
aimés." - Si donc il faut que nous ^{acquiesçons avec la} ~~soyons~~
~~comme~~ Jeins nous demande de le faire, au mépris de
nos instincts, de nos limites, de ce qui nous paraît raison-
nable, ^{pour des raisons et avec des perspectives tout humaines / de Dieu} ~~mais p.c.~~
q. nous sommes les enfants de Dieu, ^{nés de lui} des hommes qui, pour
reprenre les termes de St Paul dans la 2^e lecture, "appartien-
nent au ciel" et qui, de ce fait, sont appelés à se com-
porter autrement que "les pécheurs" et les "païens"

Dui, avec tous

les hommes, en toute circonstance et dans tous les domaines de
notre existence, nous sommes engagés à avoir le comporte-
ment de Dieu, ses manières de faire ; comportement
et manières de faire qui nous ~~ont~~ ont été dévoilés et
montrés dans le Christ et par lui. Ils nous sont
révéls à chaque page d'Evangile : "Celui qui m'a
vu, a vu le Père (Jn 14.10) Si vous me connaissez,
vous connaissez aussi mon Père ... Je suis le chemin (Jn 14.6)
Je vous ai donné l'exemple" (Jn 13.15). Mais, plus que cela :

l'Esprit, qui fait de nous des enfants de Dieu, nous est donné pour vivre à la manière de Dieu : "L'Esprit que le Père envoie en mon nom, annonce Jésus, vous rappellera tout ce que Je vous ai dit" (Jn 14, 26) . . "Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu" constate St Paul (Rom 8, 14).

C'est dire combien il est important pour nous de rencontrer le XT, de le contempler, de nous rendre attentifs et dociles à son Esprit. Bien sûr, la difficulté de vivre avec les moeurs de Dieu subsistera tant que nous cheminons en exil, loin du Seigneur (2 Cor 5, 20) ^{du moins, ne laissons pas passer} ~~mais~~ ~~soyez~~ les occasions qui nous sont offertes, ^{au-delà ?} à tous, de temps en temps, de faire un geste plus significatif, ^{dont il faut se garder, certainement.} Ce ~~quand même~~ ^{parfois} (et nous devrions nous inquiéter si c'était le cas) c'est de nous installer, sans problème et ^{même honnête,} sans effort, dans ce comportement purement humain, que Jésus nous désigne comme étant celui des "pêcheurs".

Car lui, ^{rien,} ~~on~~ ⁿⁱ a pas mené : il nous a aimés jusqu'au bout. Le rappel, c'est l'Eucharistie que nous allons célébrer. Non nous être engagés : selon la belle invitation de St Paul aux Ephésiens : Cherchez à imiter Dieu pour que vous êtes ses enfants bien aimés. Vivez dans l'amour comme le Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous en offrande précieuse à Dieu. AMEN (Eph. 5, 1, 2.)

7^e dimanche T.O

Année C

S^r Pie X.

23/02/98

Maltebrun 1995

A la ressemblance

du Père qui est dans le ciel

C'est clair : nous voici invités par Jésus, dans nos relations avec les autres, à des attitudes qui ^{vont contre} ~~contredisent~~ nos instincts ^{contre} les premiers mouvements de notre nature, à des attitudes qui vont au-delà de ce qui serait simple convenance. Comme le laisse entendre Jésus en effet quand il fait allusion à ceux qui ~~le~~ sont nommés "les pécheurs" : pas besoin d'être chrétien pour être de braves gens ou d'honnêtes femmes. Et n'allons pas croire que Jésus, quand il parle d'aimer nos ennemis fait allusion à des situations exceptionnelles, si bien que nous ne serions que rarement concernés. L'ennemi dont il s'agit et selon le 1^{er} sens du mot

C'est celui qui n'est pas ami. Et nous en avons tout plein dans nos relations de ces gens qui, pour une raison ou une autre, ne nous sont pas sympathiques : chacun de nous peut mettre des noms et des visages sur ceux que Jésus appelle ^{ainsi} "ennemis".

Bien sûr, il ne s'agit pas de prendre à la lettre ce que dit Jésus quand il invite à tendre la joue à celui qui nous giffe, à se laisser dépoiler de ses vêtements ou à ne pas résister au voleur : à ^{ce compte} la vie en société deviendrait impossible et ce sont alors les plus forts qui feraient la loi, la loi de la violence. D'ailleurs Jésus lui-même, giflé au cours de son procès, ne tendra pas l'autre joue mais protestera avec dignité : "Si j'ai mal parlé montre en quoi, dira-t-il au souffleteur, si j'ai bien parlé, pourquoi me frapper-tu ?" Non ! En montrant des attitudes

aussi paradoxaux, Jésus - comme un bon ^{Conteur} oriental -
vent frapper ceux qui l'écourent, vent non frapper
pour signifier que ceux qui se mettent à sa
suite, comme nous, ses disciples, ^{certains} sont invités à
une manière d'agir ^{radicalement} absolument nouvelle parce
que animés d'un esprit tout à fait nouveau.

Je viens de dire : manière d'agir. La
manière d'agir, cela s'appelle la morale. Aupar-
d'hui, vous le savez, p.e. q. on n'aime pas s'en-
tendre ~~se~~ "faire la morale", on parle plutôt
d'éthique. Peu importe du reste : les règles morales
seront toujours nécessaires. Quant à la morale
telle que Jésus en parle ~~propose pour l'évangile~~, le passage d'évangile
de ce dimanche nous amène à y réfléchir
quelques instants.

D'abord pour rappeler que Jésus ne
supprime pas les règles morales, les règles
morales telles qu'elles sont formulées dans les
commandements, essentiellement dans ce que nous ap-
pelons le DECALOGUE.

Il dit lui-même : "Ne pensez pas que je suis ^H venu abolir la loi ou les Prophètes" // Mais il ajoute :
"Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir"

Accompli : voilà la nouveauté de l'Evangile
en ce qui concerne les règles morales. Accompli, c.a.d. porté à l'achèvement, porté à la perfection. Et nous pouvons très bien comprendre ce que cela veut dire à travers ce que nous a dit Jésus aujourd'hui. Jésus appelle ses disciples, nous appelle à un au-delà des règles, à un dépassement, au plus parfait. Il nous invite à ce qu'il faut aller toujours plus loin, qu'il faut en faire toujours davantage, au-delà de tout calcul même si cela ne paraît pas raisonnable comme il n'est pas raisonnable de tendre la joue droite à celui qui nous a frappés sur la joue gauche.

- Pas seulement ignorer ou supporter l'ennemi, mais l'aimer
- Pas seulement ne pas rendre le mal à ceux qui nous ont fait du mal, mais leur faire du bien

En bien des cas, nous presque tous, nous, cela ne nous paraît pas possible. Et pourtant, quel que soit le domaine moral dont

il s'agit (je pense à la charité conjugale ou à
la justice sociale), ce qui il nous faut, c'est
accepter l'appel de l'Evangile et c'est tendre
à y répondre, peut-être même seulement : espé-
rer pouvoir y répondre mieux en fin. 5

Voyez. nous; ceux qui calculent trop dans
ce qu'ils doivent à Dieu et dans ce qu'ils doivent aux
autres; ceux qui se contentent d'observer la loi
sans plus, sans jamais une ^{petite} ^{partie} ^{de} ^{la} ^{loi},
^{on ne peut pas dire} qu'ils vivent ^{vraiment} selon l'Evan-
gile, Même s'ils peuvent s'accorder un brévet
de bonne conduite en constatant qu'ils observent
bien tous les commandements. * Rappelons. nous l'épi-
sode du jeune homme qui demande en fin à
Jésus : " Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?"
Et Jésus lui répond : " Observe les commandements "
Et comme le questionneur affirme avoir observé tous les
commandements depuis sa jeunesse, Jésus lui dit : " Une
chose te manque encore ". Voilà, en vérité, ce qui nous
est dit à chacun : la " quelque chose " qui manque et
à quoi nous sommes appelés ^{selon l'Evangile} c'est d'aller plus loin,
c'est de faire mieux et davantage même si le

raisonnable n'y trouve pas son compte.

6

S'il faut maintenant dire en deux mots le pourquoi de ces manières d'être et de faire/tellement au dessus des comportements naturels et même communs, nous le trouvons suggéré dans l'évangile de ce dimanche. Quand Jésus en effet nous engage à aimer nos ennemis, à faire du bien à ceux qui nous font du mal... etc.. il dit ~~après~~ "Vous serez alors les fils de Dieu Très Haut". Oui, voilà ce qui motive, ce qui doit motiver notre morale : c'est ce que nous sommes = enfants de Dieu ... qui ont, ni plus ni moins, à ressembler à Dieu : "Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait",

perfection révélée et illustrée en Jésus lui-même,

lui qui nous a fait savoir que toute la Loi tient en ces mots "Tu aimeras" (Mat 22, 40) et qui l'a accompli pleinement en aimant "jusqu'au bout" (Jn 13, 1)

Essai

Rappelons-nous ce que nous racontait la 1^{re} lecture.
David est poursuivi par Saül, jaloux, qui veut le supprimer.
Et voilà qu'une nuit, David qui est en droit
de légitime défense,
se trouve avoir à sa merci Saül qui en veut à sa vie
"Aujourd'hui, Dieu a livré ton ennemi entre tes mains"
dit à David son compagnon Abitaï.

Eh bien, non! David abandonne son droit:
Il domine son ressentiment: David n'a pas tué Saül, son en-^{emi.}

Geste exceptionnel, sans doute, surtout dans le contexte d'alors.
C'est pourtant l'attitude habituelle que Jésus, lui,
exige de ses disciples... dont nous sommes... et plus encore:
"Aimez vos ennemis... faites du bien à ceux qui vous haïssent...
priez pour ceux qui vous persécutent..."

vient-il de nous dire dans l'Evangile
Comme il est difficile d'admettre de telles exigences
et encore plus de les mettre en pratique!
Tellement - nous en faisons l'expérience - que quand il faudrait
qu'à un petit manque d'égard nous répondions
par une amabilité aussi peu coûteuse qu'un sourire,

Peut-être penserions-nous que nous ne sommes pas concernés
en avançant que nous n'avons pas d'ennemis.

Voilà! Car l'ennemi dont il s'agit c'est,
selon le premier sens du mot déjà défini ici,
c'est tout simplement "celui qui n'est pas ami"
Et nous en avons tout plein, dans nos relations,
de ces gens qui, pour une raison ou pour une autre,
nous sont plus ou moins antipathiques, "pas amis"
chacun de nous peut mettre des noms et des visages
sur ceux que Jésus appelle ainsi "ennemis"

Quant à présenter la joue à celui qui vous frappe,
à se laisser dépouiller de ses vêtements, à ne pas résister au vol, ^{violence.}
il est évident que de tels propos ne sont pas à prendre
au pied de la lettre.

A ce compte, la vie en société serait impossible
et ce seraient les plus forts qui feraient la loi; la loi de la ^{violence.}
D'ailleurs, Jésus lui-même, giflé au cours de son procès
n'a pas tendu l'autre joue mais a protesté avec dignité:
"Si j'ai mal parlé, montre en quoi, a-t-il dit au souffletier,
si j'ai bien parlé, pourquoi me frappe-tu?"
Non, en prenant des attitudes aussi paradoxales,
Jésus, comme un bon conteur oriental,
veut éveiller l'attention de ses auditeurs, les choquer même

7^{ème} dimanche du T.O

le 18/02/2001

Annie C

Maletroit

Appelés à dépasser
le naturel et l'humain dans les rapports avec les autres

Rien de plus clair que ce que Jésus nous dit
dans l'évangile que nous venons d'entendre.

Très clair... sûrement... mais combien difficile!...
difficile à admettre, plus difficile encore à pratiquer.

Car nous voici invités, dans nos relations avec les autres
^{précisons}: ces autres qui sont nos ennemis, c.à.d. pas amis
à des attitudes qui vont bien au-delà de ce qui serait
simple convenance

et même à des attitudes qui vont contre les premiers mou-^{vements}
de notre nature (hors le savoir d'expérience)

"Aimez vos ennemis... faites du bien à ceux qui vous haïssent
priez pour ceux qui vous persécutent..."

Non, vraiment, cela ne nous est pas naturel!

Pire!... n'est-ce pas en effet du manque de bon sens
et de l'irraisonnable

que Jésus propose quand il dit:

"A Celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre

A Celui qui te prend ton manteau, laisse ^{l'autre} prendre aussi

Ne réclame pas à celui qui te vole... etc."

Même si l'on comprend que ces propos ne sont pas à prendre
au pied de la lettre

on est bien obligé de penser que Jésus ne la a pas tenue pour rien

2

Sur quoi donc peut se fonder pareils comportements,
qui est-ce qui peut justifier de telles attitudes demandé par Jean
tellement à contre-sens de ce qui nous paraît naturel

Jésus le dit en conclusion de ses étranges prescriptions:

"Alors, dit-il, vous serez les fils du Dieu Très-Haut
-car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants"

Ainsi, c'est comme enfants de Dieu qui doivent imiter
le Père des Cieux

que nous sommes appelés à dépasser des attitudes
purement inspirées par la nature
et cela, même, jusqu'à avoir des comportements
qui peuvent être jugés irrationnels.

Oui, la règle en laquelle se résume tout ce qui est demandé
dans les relations avec les autres, particulièrement avec ^{ceux qui ne sont pas amis,} ceux-là

-c'est d'imiter DIEU LUI-MÊME,

Dieu dont Jésus révèle, ici, la bonté sans limite et la miséricorde,

"Dieu bon pour les ingrats et les méchants, Père miséricordieux", dit-il.

Imitez Dieu ^{comme étant ses enfants} parce que créés à son image

parce que re-crées à son image en J.C.,

imitation de Dieu qui ne se limite pas ^{cependant} au domaine

des relations avec les autres, fut-ce nos ennemis;

-c'est en effet dans toute la conduite de notre vie

que nous sommes appelés à imiter Dieu,

comme St Paul l'a écrit dans sa lettre aux Ephésiens (5,1)

" Cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés"
 "Imiter Dieu", nous savons que, de sur-manière, c'est imiter
 celui en qui et par qui Dieu s'est révélé,
 c'est donc imiter le Christ, se mettre à son école
 conformer notre vie à la sienne.

Voilà ce qui nous amène, en lien avec l'Evangile d'aujourd'hui,
 à réfléchir un peu sur la morale chrétienne
 c.a.d. sur la manière de conduire l'existence selon l'Evangile.
 Parler de morale, c'est évoquer ^{des} lois, ^{des} règlements, ^{des} défenses, ^{des} interdictions ^{et...}
 Jésus n'est pas contre: il le dit un jour:

" Je ne suis pas venu abolir la loi..." (Mt, 5, 17)

Mais, ce qui ressort de son exemple et de son enseignement,
 c'est que observer lois et interdictions avec, avant tout,
 le souci d'être en règle, cela ne suffit pas.
 C'est même, quelquefois, dirimant: aller de travers
 si l'on en tire orgueil devant les autres
 et surtout si l'on prétend en acquiescer des devoirs devant Dieu.

Un mal pharisaïque, si souvent dénoncé par Jésus.

C'est qu'avec ^{selon lui} Jésus, lui le révélateur de Dieu qui est AMOUR,
 lui "qui a aimé jusqu'au bout" (Jn, 13, 1),

toute la loi se résume et tient dans le commandement de l'amour.

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur; tu aimeras ton prochain ^{comme toi-même}"

Tout ce qu'il y a dans l'Ecriture, dans la loi et les Prophètes
 dépend de ces deux commandements" (Mt, 22, 37-40)

répond-il un jour précieusement à quelqu'un qui l'interroge sur les commandements

c'est le commandement, ce en quoi tient la morale chrétienne H
Aimer : Calcule-t-on en amour ? Y a-t-il des limites à aimer ?
Selon les mots fameux de St Bernard : la mesure d'aimer
n'est-elle pas d'aimer sans mesure ?

Si c'est l'amour qui règle, qui inspire les relations avec Dieu
et avec les autres

- celui qui aime ne vise-t-il pas au plus, au mieux, au davantage

L'amour n'appelle-t-il pas à un dépassement ?

Se contente-t-il d'un "juste" ce qu'il faut, pas plus ? "d'être en règle"

Pas besoin d'être avancé en mystique pour le comprendre
quand on fait l'expérience simplement humaine de l'amour.

Or, c'est dans la logique de l'amour (on l'on peut ainsi parler)

que Jésus appelle à se situer quand il s'agit,

selon l'évangile d'aujourd'hui, d'aimer nos ennemis

et surtout quand il s'agit de PARDONNER

- car pardonner est, pour ainsi dire, un au-delà de l'amour.

un surcroît d'amour, presque un héroïsme d'amour.

Occasion de dire à ceux qui ont eu à subir un grave dommage

que ce n'est pas du jour au lendemain qu'on arrive à pardonner

à ceux qui nous ont causé du tort :

Ce qui nous est demandé, c'est de ne pas nous installer dans le res-^{sentiment}
de ne pas l'accepter.

Alors/même si on a l'impression de ne pas avoir pardonné

devant Dieu, on a pardonné si l'on essaie de le faire,

si l'on souffre de ne pouvoir y arriver.

Plus difficile, sûrement, ^{le pardon} au niveau des peuples ; on le voit bien
en Israël :

mais sans un pardon dans les esprits et dans les faits, la violence pourra-t-elle s'arrêter

Certe, l'évangile que nous avons entendu aujourd'hui
est exigeant,

non conforme à un comportement simplement naturel et humain.

Pourtant, il nous faut consentir à ce que Jésus nous demande
en cherchant ^{reconnaître qu'il a raison} - progressivement sans doute - mais inéluctablement
à le faire passer dans la pratique.

Car, aux yeux du Seigneur, il n'est pas suffisant,
quand on est chrétien,

d'être comme ceux qu'il appelle des "pêcheurs" :

des braves gens, peut-être, mais dont les réactions, même par moments
s'en tiennent à l'humain ou aux bonnes manières.

Pourquoi en certains occasions ^{ne pas} nous examiner pour contrôler notre agir
en nous demandant: "Est-ce que je pose quelquefois
des actes que je ne pourrais pas si je n'étais pas chrétien?"

Faisons, - ce que Jésus nous demande, il l'a pratiqué à la lettre.

Regardons - le durant sa passion où il a vécu au maximum
l'amour et le pardon :

lui ^{Jésus} qui a accepté d'être giflé par le serviteur du Grand Prêtre,
qui n'a pas refusé d'être flagellé;

qui a été dépourvu non seulement de son manteau
mais de tous ses vêtements;

lui qui a tendu ses deux mains et ses deux pieds
pour être attaché à la croix

lui, enfin, qui au moment de donner son dernier souffle
a demandé à son Père de pardonner à ses bourreaux.

Et puisque ce don de lui-même l'a conduit
à la gloire de la résurrection

faisons-lui confiance quand il nous promet :

"Votre récompense sera grande..."

Donnez et vous recevrez une mesure bien pleine, tamée
secuée, débordante qui sera versée dans votre tablier,
car la mesure dont vous vous servez pour les autres,
servira aussi pour vous."

Pour terminer ces quelques réflexions, un FAIT exemplaire
dont la télévision avait fait état il y a qqqs années :

Dans un accès de folie, un jeune homme
avait tué sa fiancée.

Jugé et condamné, il avait exprimé son repentir
et demandé pardon aux parents de sa victime.

Ceux-ci, des chrétiens, le lui avaient accordé en faisant
savoir au meurtrier de leur fille :

Nous croyons que votre fille est heureuse là où elle est,
par contre, c'est toi maintenant
qui as besoin de nous.

Si tu le souhaites, nous sommes prêts à t'aider. (4)

Voilà! Sans commentaire.

7^{ème} dimanche du T.O

Année G

Réflexions

(St Joachim en 2019) sur la MORALE chrétienne

22 février 2004

Malstroit

Reprise de 1995

très modifiée

reprise telle en 2007

"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent
Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent
priez pour ceux qui vous calomnient..."

C'est clair :

nous voici invités par Jésus, dans nos relations avec les autres
à des attitudes qui vont contre nos instincts,
^{en tout cas, souvent} contre les premiers mouvements de notre nature.

Et nous allons pas croire que Jésus,

quand il parle d'aimer nos ennemis,
^{ne} fait allusion à des situations exceptionnelles

[si bien que nous ne serions que rarement concernés.]

L'ennemi dont il s'agit en effet, c'est tout simplement,
selon le premier sens du mot,
celui qui n'est pas ami.

Et nous en avons tout plein dans nos proximités
et dans nos relations

de ces gens qui, pour une raison ou pour une autre,
ne nous sont pas sympathiques :

[Voilà, communément, ceux que Jésus appelle "nos ennemis"]

Mais Jésus y va beaucoup plus fort :

"A celui qui te frappe sur une joue
présente l'autre, nous dit-il,

NOT RE PENF:

En acceptant les autres et en regardant

comme, des fois disons comme je m
pour l'ice après.

PAK: En déplaçant les limites
de nos prochains marchés
et changeant notre nom de prix d'achat

Que qu'à et faire vos maient selon nous
Au nom du Père ...

d'une façon régulière, c'est 2 fois par jour
 que nous nous retrouvons ^{à l'église} maintenant ici.
 Mais notre rendez-vous ^{est toujours le même} du dimanche

A ce sujet, écartons le type de Jaquet J. P. II
écrivait dans son Ensay critique sur la diatribe.

Il ne suffit pas que les disciples du X^e
prennent individuellement
et fassent même dans le secret de leur cœur
de la mort et de la résurrection du X^e :

En effet... ils n'ont pas été renoués
seulement à titre individuel mais comme membres
qui font partie du peuple de Dieu.

Il est donc important qu'il se réunissent
pour exprimer pleinement l'identité même
de l'Église

de a l'issue
d'un ensemble converge par la SGM vers une suite

Le mon-^{et d'après}non mystère par le monde
pour cela ma cette recherche du dimanche; Encepl. N° 3.

Le sera diabend en mon veant ensemble de
l'ho'ieum.

7^e dimanche du T.O

2019

Année C

Reflexions sur la MORALE chrétienne

"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent
souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent
priez pour ceux qui vous calomnient"

C'est clair : nous voici invités par Jésus,
dans nos relations avec les autres, à des attitudes
qui vont ^{doivent aller} souvent contre nos instincts,
contre les premiers mouvements de notre nature

Et quand il parle de "nos ennemis"
nous savons bien que Jésus ne fait pas allusion
à des situations exceptionnelles

car ces ennemis, ce sont, le sens du mot,
tous ceux-là qui ne sont pas nos amis (selon l'homme)
tous ceux-là pour qui on n'éprouve pas une particulière

Mais dans ses exigences ^{Jésus} va beaucoup plus fort :

"A Celui qui te frappe sur une joue,
présente l'autre joue" nous dit-il

A Celui qui te prend ton manteau
ne refuse pas ta tunique..."

A qui te prend ton bien, ne le réclame pas"

A celui qui te prend ton manteau
laisse prendre aussi ta tunique ...

Ne réclame pas à celui qui te vole ..."

C'est donc même à des comportements
qui nous semblent tout à fait irraisonnables
que Jésus nous invite //

Faut-il prendre alors de tels propos au pied de la lettre?
Il est évident que NON, sans quoi la vie en société
deviendrait impossible.

[Ce serait les plus forts qui feraient la loi.]

D'ailleurs, Jésus lui-même, giflé au cours de son procès
n'a pas tendu l'autre joue mais a protesté avec dignité:

" Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal,
a-t-il fait. observera celui qui l'a giflé

[mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frapper, tu ?"]

Non, en parlant d'une manière aussi paradoxale,
Jésus a voulu, en des propos particulièrement frappants,
inviter ses disciples, / donc nous inviter nous, aujourd'hui,
à une manière de se comporter, une manière d'agir
radicalement nouvelle, ne se limitant pas

à du savoir-vivre, à des convenances ou à de bonnes manières.
C'est que ses disciples - et c'est là ce qui est fondamental -
c'est que ses disciples, Jésus les appelle à régler
leur comportement, leur manière d'agir,
- en enfants de Dieu qu'ils sont - que nous sommes
sur les manières de Dieu lui-même :

2

"Vous serez les fils du Très-Haut... Comme votre Père..."
nous a dit l'Evangile : voilà la Règle !

Imitativin de Dieu, donc... et imitation de Dieu
qui ne se limite pas seulement au domaine
des relations avec les autres,

car c'est dans toute la conduite de notre existence
que nous sommes appelés à IMITER DIEU :

"Cherchez à imiter Dieu, nous dit St Paul, (Eph. 5, 1)

puisque vous êtes ses enfants bien-aimés" ^{hommes appartenant}
^{au ciel "nous a-t-il dit dans la lecture"}
Imiter Dieu... e.a.d ?... C.a.d., pour nous, IMITER le χ^T

en qui Dieu s'est fait connaître

se mettre à son école, lui qui "est le Chemin et la Vérité" //
Voilà ce qui nous amène, en lien avec l'Evangile (Jn 14, 6)

de ce dimanche,
^{à une brève réflexion}
~~à quelques réflexions~~ sur la morale chrétienne, la morale individuelle
donc sur la manière, pour chacun, de conduire son existence
selon l'Evangile.

Parler de morale — ce qui est souvent mal accepté aujourd'hui —
c'est évoquer des lois, des règlements, des obligations, des interdits... etc..
des dispositions nécessaires ^{pour} la vie ensemble :

Jésus n'est pas contre, évidemment, ^{au contraire} et il le dit :
^{En parlant de la Loi de Moïse, règle de vie pour Israël.}
"Ne pensez pas que je suis venu abolir la loi", dit-il
mais il ajoute : "Je ne suis pas venu abolir mais accomplir"

Accomplir c.a.d. achever, rendre parfait, :

Et nous pouvons comprendre à travers ce que Jésus nous dit
dans l'Evangile de ce dimanche,

4

à travers tout son enseignement et, surtout, par son exemple
ce que cela veut dire.

Il ~~ne~~ s'agit ~~pas~~ de ^{ne pas} se contenter d'être en règle
avec ce qui est commandé ou demandé;
il faut viser au plus, au mieux, au davantage
au plus parfait

de ce qu'on doit être et de ce que l'on doit faire.

Oui, c'est un appel au maximum de qualité,
dans l'intention et dans l'exécution que Jésus nous adresse,
même si cela ne paraît pas raisonnable
comme il n'est pas raisonnable de tendre la joue droite
à celui qui nous a frappé sur la joue gauche;
pas seulement ^{donc} supporter l'ennemi, ^{demande Jésus} mais l'aimer
pas seulement ne pas rendre le mal à celui qui nous en a fait
mais lui faire du bien ... etc... *

→ Oui, donc, paroles et exemples de Jésus qui nous appellent au + parfait
De qui nous examiner, ~~Et~~, nous qui calculons si souvent
et en tant de domaines

ce que nous devons à Dieu et ce que nous devons aux autres;
nous qui, dans notre état de vie, nous contentons ^{du temps} la plupart
du "juste ce qui il faut" pour être en règle ou pas trop en défaut,
trop souvent partisans et pratiquants du minimum.

Rappelons nous la parole de Jésus au jeune homme
qui vient de lui dire : "J'observe tous les commandements"
"Il te manque encore quelque chose" lui répond Jésus

Alors, ~~il est~~ consentons, donnons notre adhésion
à ce que le Christ nous demande
même s'il n'est pas facile de l'admettre
et surtout de le mettre en pratique.

Et pourquoi ne serions-nous pas capables, / en rigueur, /
d'accomplir de loin en loin, de temps en temps,
un geste, une démarche qui soit, justement,
au delà de l'obligatoire, ... et peut-être ^{même} du raisonnable !
Il ne suffit pas d'être de bonnes personnes ou de braves gens pour être chrétiens.

Reste à nous rappeler ^{en terminant} le POURQUOI des exigences de l'évangile :
Pas d'autre motif que l'AMOUR :

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ;
tu aimeras ton prochain comme toi-même ;
Tout ce qui y a dans l'Écriture, dans la Loi et les Prophètes
dépend de ces deux commandements" (Mt, 22, 37-40)
répond, un jour, Jésus à quelqu'un qui l'interroge ^{T ment} sur les commande-
ments.

Ce que redit St Paul, dans sa lettre aux Rm :

" L'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour"
écrit-il (Rm, 13, 10) ^{Voilà la règle de la moralité chrétienne}

AIMER, c'est donc le commandement qui reprend tous les autres
et qui résume toute la Loi.

Loi, commandement illustre, parfaitement vécu et accompli
par Jésus et en Jésus, en sorte que, pour nous chrétiens,
désormais, la règle morale, la Loi, c'est le Christ en personne.

F et S

Mardi prochain, nous entrons en Carême : 40 jours pour nous exercer à vivre
plus authentiquement en chrétiens : pourriez ces quelques réflexions
contribuer à nous faire franchir au sérieux notre montée vers Pâques.